

Voici une courte partie légère illustrant cette manœuvre :

**PARTIE N° 51**

**Ecossaise des 4 C**

Jouée à Nice, en 1941

Victor KAHN

1. e2—e4 e7—e5
2. Cg1—f3 Cb8—c6
3. Cb1—c3 Cg8—f6
4. d2—d4 e5×d4
5. Cf3×d4 Ff8—b4
6. Cd4×c6 b7×c6
7. Ff1—d3 0—0
8. 0—0 d7—d5

Un coup logique destiné à priver les Blancs de leur seul avantage, leur p au centre.

9. e4—e5 ?

Continuation inférieure. On joue habituellement 9. e4×d5, c6×d5 ; 10. Fc1—g5, c7—c6, égalité.

9. ...

10. f2—f4 ?

Une lourde faute de position. La suite usuelle est 10. Fc1—f4, f7—f6 ! et les Noirs sont mieux. Le châtimement va arriver sans tarder.

10. ... Dd8—h4

11. h2—h3 Fb4—c5 +

12. Rg1—h1 Dh4—g3 !

Bien entendu, dans une telle position, les Noirs ne s'attardent pas à gagner la qualité.

13. h3×g4 Dg3—h4 mat.

Entre bons joueurs, cette manœuvre ne peut pas se réaliser. Mais elle intervient comme menace ou comme variante dans une combinaison.

Dans la célèbre partie Rotlevi-Rubinstein (Lodz 1907), il se rencontra la position que voici :

**FIN DE PARTIE N° 14**

Jouée au tournoi de Lodz en 1907

ROTLEVI RUBINSTEIN



Après le 21<sup>e</sup> coup des Noirs

Nous avons publié cette partie dans « Les Echecs », sous le n° 18, chapitre IX.

Les Noirs viennent de jouer 21.

De7—h4 menaçant de mat à h2. Dans la partie, les Blancs se défendirent par 22. g2—g3, ce qui permit à Rotlevi de placer sa magnifique combinaison commençant par... Tc8×c3 ! Mais il avait dû envisager la défense moins agressive 22. h2—h3. Dans cette éventualité, la suite aurait été :

22. h2—h3 Tc8×c3 !

23. Fb2×c3 Fb7×e4

24. De2×e4 Dh4—g3

25. h3×g4 Dg3—h4 mat.

Il y a beaucoup de sous-variantes. Nous n'avons considéré que la ligne de jeu qui se termine par le mat n° 4.

**CHAPITRE V**

**LE MAT D'ANASTASIE**

(Mat N° 5)

Considérons le schéma que voici. Le roque des Noirs est intact. Les P n'ont pas été avancés. Ses seules faiblesses sont la disparition du CR et l'absence d'une garde de la case e7. C'est suffisant pour permettre aux Blancs une attaque décisive. Mais comment ? On ne le

**MAT N° 5**



Les Blancs font mat en 3 coups

voit pas par avance comme dans les schémas élémentaires des mats précédents.

1. Cc6—e7 + Rg8—h8

2. Db1×h7 + ! Rh8×h7

3. Ta1—h1 mat.

Au premier coup, les Blancs ont fait avancer le RN et pris la commande de deux cases du champ où il sera finalement mat (g8 et g6). Au second coup, nouvel entraîne-

ment forcé du R et ouverture par sacrifice d'une colonne de mat. Au troisième coup, le mat.

On appelle ce mat en Allemagne, le mat épigrammatique et, en France, le mat d'Anastase, d'après un roman de Wilhelm Heine (1746-1803), « Anastasie und das Schachpiel, Briefe aus Italien », publié en 1803. Les deux schémas ci-dessous montrent deux aspects possibles de la position finale de

**TABLEAU A TABLEAU B  
DU MAT N° 5 DU MAT N° 5**



Les Noirs sont mat

mat, la première contre un R ayant roqué, la seconde contre un R au centre du jeu. Ces schémas montrent que ce mat, pour spectaculaire qu'il soit, ne diffère pas essentiellement des mats 3 et 4.

Voici une variante théorique, indiquée par Em. Lasker dans son « Common sense in chess » (\*) 1895, qui montre le mat d'Anastase.

(\*) Le Bon Sens aux échecs, dans la même collection.